



Décembre 2015

<http://www.anaestm.fr>

L'Éclaireur-Skieur

Siège Social : Hôtel de Ville - 38170 SEYSSINET PARISSET

(Anciens des S.E.S. - S.E.M. - S.R. - S.M. - G.C.M.)

*Anciens Eclaireurs-Skieurs
J.O. du 26/02/1969 et 13/03/2005*

RASSEMBLEMENT NATIONAL DE L'ANAESTM

Les 5 et 6 septembre 2015, au pays des Escartons

C'est la section Alpes qui nous a accueilli à Briançon pour le rassemblement national les 5 et 6 septembre. Samedi matin nous partons pour la visite guidée de la place forte de Mont-Dauphin.

Merveille de l'architecture militaire de Vauban ! C'est peut-être là l'excellence des astuces défensives et en exécution des tailleurs de pierre, véritables artistes jonglant avec la polychromie.

Bravo aussi pour la charpente gigantesque coiffant la caserne Rochambeau, prémices du lamellé et du préfabriqué puisqu'elle est totalement démontable (l'assemblage est uniquement par des chevilles bois tronconiques).

Après la visite direction Guillestre pour le repas. Après nous être ressourcés en vitamines, nous nous dirigeons vers la fontaine pétrifiante de Réotier : bizarrerie de la nature où nous pouvons imaginer toutes sortes de

formes humaines ou animales, sachant que cela n'est pas figé. L'orientation du vent dominant et le débit variable de la source œuvrent pour cette sculpture vivante.

Puis retour au CIPPA pour l'assemblée générale suivi de l'apéritif et du repas. Soirée éclaireur raccourcie avec beaucoup d'échanges et de bons souvenirs.

Dimanche matin direction Cervières pour la visite guidée de l'ouvrage sou-

terrain des Aites situé dans la vallée de la Cerveyrette. Cet élément défensif de la partie alpine de la ligne Maginot souvent méconnu, construit de 1932 et 1938 et nous sommes impressionnés par le travail fourni par la main d'œuvre militaire. Cet ouvrage comprend 4 blocs de tirs décalés en altitude et des galeries de plusieurs centaines de mètres, le tout entretenu grâce à l'action de passionnés du pays.



Visite de l'ouvrage des Aites (photo : Mme Montemont)



Les Fonts de Cervières (photo : Pierre Ardain)

.../...Suite de l'article «Rassemblement national»

Nous imaginons la dure vie des hommes des BAF, vivants comme des taupes, dans cet espace de vie très restreint avec des escaliers raides et des échelles verticales pour accéder aux blocs de tir.

Ils survivaient sous terre grâce aux 2 groupes électrogènes, à l'extraction de l'air vicié et des gaz de combat. Cet ouvrage forme un verrou où déjà antérieurement des tranchées de fusillade étaient érigées avec des murs de pierres sèches et des meurtrières. Il reste aussi des vertiges d'abris individuels « pilules briançonnaises ». Cet ensemble défensif pouvait arrêter toute progression de troupes à pied grâce à l'étroitesse du fond de la vallée et à la raideur des rives du torrent. Nous remercions les 2 guides de l'association.

Il est temps de rejoindre les Fonts de Cervières où nous attend notre ami Gilbert Faure qui tient le gîte et qui

nous a préparé un repas montagnard. Gilbert, ancien du 159° RIA et ancien membre de notre association, a été champion militaire de ski de fond nordique. Ce lieu parsemé de chalets d'alpage très bien conservés en pierres et mélèze, toitures en essendolles. C'est sous un soleil magnifique que nous nous séparons avec regret et avec la promesse de se revoir. Merci aux amis de Briançon pour cette organisation réussie. Rendez-vous au prochain rassemblement.



Commémoration de la libération de Briançon le 6 septembre 1944 (photo : Mme Montemont)

Jean-Louis Quénard



Visite du Fort de Mont Dauphin (photo : Mme Montemont)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANAESTM

Le 5 septembre 2015 au CIPPA de Briançon

A 17 heures 30, Samuel Petermann, Président National, accueille les participants et souhaite la bienvenue à tous. 22 membres sont présents et 45 sont représentés.

Une minute de silence est respectée à la mémoire de nos camarades disparus cette année : Antoine Boch, Marcel Elsaesser, Christian Luttenbacher et Louis Fabio.

Samuel Petermann donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 4 octobre 2014. Il est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

à réaliser dans les quelques villes de garnison de la 27° BIM : Grenoble, Annecy, Chambéry.

Les divers mouvements d'anciens n'ont plus le même engouement que lors de la conscription, maintenant que nous avons une armée de métier.

Le souvenir d'anciens comme nous le sommes et ceux des nouveaux «anciens» sont aux antipodes !

Pourtant, il y a une mémoire à conserver, un souvenir de mémoire à réaliser ; c'est ce que nous essayons de faire modestement.

Comment nous fédérer et nous rencontrer ?

Nous devons nous interroger sur notre avenir : comment continuer, avec qui, dans quel but ?

Ce sont nos « jeunes » adhérents qui peuvent y répondre. Notre Association est entre leurs mains et nous gardons le moral.

Puis Jean-Louis Quénard donne lecture du rapport d'activités auxquelles plusieurs membres ont participé dans l'année écoulée et notamment :

- cérémonie du 11 novembre 2014 à Grenoble

- cérémonie nationale en hommage aux morts en AFN le 5 décembre 2014.

- cérémonie de l'Armistice 1945 le 8 mai 2015 à Grenoble

- fête de la St Bernard à Varcès le 20 juin 2015

- cérémonie de commémoration de la prise de la Pointe de Belleface le 4 juillet 2015.

- fête nationale à Grenoble le 14 juillet 2015

- cérémonie de la Sidi Brahim à Grenoble le 24 septembre 2015.

Des membres ont participé à de nombreuses cérémonies avec la 27° BIM, l'EMHM et certaines unités, notamment avec le 7° BCA.

Pierre Ardain donne lecture du rapport financier. Les recettes sont de 4 270,98 € et les dépenses à 5151,17 €. Le solde en caisse au 30 juin 2015 est de 4 419,46 €. Les comptes 2014/2015 sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés et quitus est donné au trésorier.

Sur 127 membres 117 ont payé la cotisation 2014 et 83 ont payé la cotisation 2015 au 5 septembre 2015.



(photo : Pierre Ardain)

Samuel Petermann donne lecture du rapport moral : une fois de plus un rassemblement à Briançon. Sera-t-il réussi comme put l'être les précédents en divers endroits : Ardèche, Dauphiné, Vosges, Savoie, Calanques (j'en oublie) ? Y en aura-t-il d'autres ? Parce qu'il faut bien le constater : le nombre de nos adhérents va en diminuant, celui des participants diminue encore plus et c'est inexorable, même si notre section des Hautes-Alpes enregistre quelques nouvelles adhésions suite à la proximité du Président Bonnaire. C'est beaucoup plus difficile

Une vidéo sur « le vieux Fort » du Gondran par le Colonel Charles Klein est symptomatique. Dans un monde où les valeurs changent, notre Association peut avoir un caractère « ringard » ! Mais pour ceux qui l'ont créée : Le Ray, Minster, Bertrand, il y a un élément commun, un ciment « **la S.E.S.** » la Section d'Eclaireurs-Skieurs, devenue en été la Section d'Eclaireurs de Montagne. Certes elles existent toujours sous un autre vocabulaire : « les G.C.M. » les Groupements Commando de Montagne. Mais leurs missions sont identiques.

Renouvellement du tiers sortant au Conseil d'Administration

Des candidatures sont présentées : Huguel Jean-François (Alsace-Vosges), Louyot Thierry (Hautes-Alpes) et Thierry Vuillard (président de la section Alsace-Vosges). Samuel Petermann, sortant, se représente. Ils sont élus et Samuel Petermann est réélu, à l'unanimité des présents et représentés.

Les sections présentent leur rapport sur leurs activités 2014/2015 :

- Alpes : 23 cotisants 2014 et 0 cotisant 2015 sur 31 membres et en caisse : 2 502 €

- Alsace : 28 cotisants 2014 et 29 cotisants 2015 sur 32 membres et en caisse : 1 625 €

- Dauphiné-Savoie : 40 cotisants 2014 et 37 cotisants 2015 sur 42 membres et en caisse : 3 773 €

- Paca : 15 cotisants 2014 et 11 cotisants 2015 sur 14 membres et en caisse : 446 €

- Membres individuels : 8 cotisants 2014 et 7 cotisants 2015 sur 8 membres

Le rassemblement annuel 2016 sera organisé les 1 et 2 octobre 2016 par la section Alsace-Vosges sur réserve de leur acceptation.



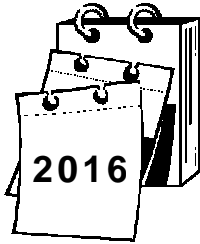
(photo : Pierre Ardain)

L'ordre du jour étant épuisé Samuel Petermann remercie l'Assemblée et les organisateurs de ce rassemblement puis convie les membres à un apéritif.

*Le Président national
Samuel Petermann*

*Le secrétaire national,
Jean-Louis Quénard*

♦♦♦



17 ou 18 juin 2016
↳ St Bernard à Varcès

1 & 2 octobre 2016
↳ Rassemblement National
en Alsace



(photo : Pierre Ardain)



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION ALPES

le 30 mai 2015

Les Membres de la section se sont réunis sur convocation du Président Jean-Luc Bonnaire au restaurant « Le Relais d'Alsace » le samedi 30 mai 2015 à 11 heures.

Le quorum est atteint.

- **Accueil par le Président**

- **Rapport moral par le Président**

- **Rapport d'activités par le Secrétaire Patrick Pastorino**

Concernant la participation de la section aux cérémonies patriotiques, nous avons été présents aux monuments du Briançonnais ainsi que hors du département (La Bastille, Saint-Bernard ...) Cette présence est importante et justifiée. Quelle ne fût pas notre surprise quand Madame la Sous-Préfète de Briançon nous posa la question : qu'est-ce que ce fanion ? que représente-t-il ?

Pour ce qui est de nos sorties montagne la liste est longue et toujours renouvelée. Notre « Équipe », compo-

sée de notre Président, de Roger Rouault, Daniel Landa et moi-même (renforcée à l'occasion par Yannick Breitenstein et Christian Guieysse), a pu faire flotter notre fanion sur Le Col de la Lauze, le Grand Charvia, le Mélezin, la crête de Dormillouse, le Chenaillet, le Col de Chaudemaison, le col des Acles, Tête Noire, Côte Belle Ouest, la crête de Maravoise, le Chaberton, le Grand Paradis C'est avec un plaisir partagé que nous mettons nos pas ou nos skis dans les traces de nos Anciens qui ont maintes et maintes fois gravi ces sommets.

- **Rapport financier par Samuel Petermann**

Ces rapports, après discussion, sont adoptés à l'unanimité des présents et représentés.

Dans les questions diverses, sont évoqués :

- L'accueil dans notre section de cinq nouveaux adhérents (Jeunes),

- L'insigne de l' ANAESTM qui a fait l'objet de courrier « mail » et proposition d'un projet pour notre Association Nationale par Jean Grégoire. Ce projet sera soumis au Conseil d'Administration de l'ANAESTM du mois de juin 2015 à Grenoble,

- Rapports avec la FRESM pour les postes à pourvoir au niveau des instances,

- Contacts avec la section des « Alpini » de Turin. Cet hiver nous avons été contactés par des représentants de la section de Turin pour participer à un slalom géant à Chiomonte. Mais, à cause d'un épais brouillard, la course fut annulée. Une délégation du groupe sportif de cette section est venue à Briançon pour mettre en place un projet de rencontres sportives pour la saison à venir.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 12 heures. Le repas, pris en commun avec les épouses, clôture cette Assemblée générale.

Fait à Villard Saint-Pancrace, le 2 juin 2015



Instant photo



Edelweiss photographiées vers Saint Auban par Jean-Émile David.

du Chanoine Adam

Extrait de « Contes et Souvenirs du Secteur Fortifié de Savoie » du Chanoine ADAM. Cet Homme de Dieu, fervent patriote, était Aumônier du SFS en 39/40. Il a écrit ce carnet de souvenirs en 1941. C'est à l'occasion d'un grand rassemblement des Anciens des 70e et 80e BAF à Bourg St Maurice en 1966, que notre camarade Jean David, alors Officier adjoint du 7, l'a contacté et récupéré 2 exemplaires de cet ouvrage. Un de ces exemplaires était destiné à la Salle d'Honneur du Bataillon où était réservé à l'époque un espace pour les souvenirs des 70 et 80e BAF.

Un mot sur les Bataillons Alpins de Forteresse unités d'Infanterie créées dans les années 30. Ces BAF n'avaient rien à envier aux BCA sur le plan Montagne, ayant des SES à côté de leurs « équipages de forteresses ». On disait à Bourg St Maurice que le Commandant Pirot, emblématique Chef de Corps du 70 finançait de ses propres deniers sa SES (peut être une légende !). Le 70 d'active comme le 80 de réserve étaient constitués d'une majorité de Savoyards de la vallée, des Tarins, certainement parmi les meilleurs Soldats de la France. Ce recrutement local explique le très grand succès du rassemblement d'Anciens en 1966 cités plus haut. En 40, les BCA avaient rejoint le front de l'Est et du Nord en laissant leurs SES sur les Alpes. Aidées de celles-ci, les BAF allaient défendre la frontière, appuyés avec une belle efficacité par nos Artilleurs. Les SES des 70 et 80, dont celle du valeureux Lt Bulle, se distinguèrent héroïquement et de façon décisive dans cette bataille dans des conditions climatiques extrêmes et sur un terrain difficile devant les Italiens, à 1 contre 10. « La Position de Résistance » ne fut jamais entamée. D'où la devise « Armée des Alpes, armée invaincue ». Et le Bataillon Bulle de la Résistance et des combats de 44/45 fut en partie l'héritier de ces BAF.

Préface de J-Emile David

C'est au poste le plus difficile à desservir que j'avais réservé ma messe de Noël et ce poste était incontestablement le Fort de la Redoute. Construit en 1893 et situé à plus de 2 400 mètres d'altitude, jamais messe de minuit n'y a été célébrée. L'idée d'un office nocturne là-haut rencontrera de précieux appuis et le 24 au levé de lune, après quelques incidents, nous formions une caravane importante qui n'était plus qu'à une bonne étape du point à atteindre.

Du fond de la vallée m'accompagneraient : un capitaine, un lieutenant, quatre sous-officiers, du fort étaient descendus à notre rencontre : le lieutenant chef de poste, son toubib et sa noble escorte grossis de deux jeunes sportifs sympathiques resquilleurs civils. Tandis que tous allaient ascensionner sur leurs peaux de phoques, l'aumônier qui est novice dans la pratique du sport atteindrait le fort par le téléphérique d'approvisionnement sur une benne à claire-voie de la grandeur d'une caisse d'épicerie qui circule sur un câble sans aucun système de sécurité et qui a eu ses aventures. Avec moi et au-dessus de moi suspendus à l'armature de la benne s'entassaient les sacs bourrés d'abondantes provisions. Chacun a pensé à tous les autres, ce qui réalise un stock important : le câble tiendra-t-il ? Quelques coups de bélier provoqués par la mise en marche de la traction et me voici embarqué dans un firmament d'un bleu sombre et profond plein de mystère puisque c'est la veillée de Noël pleine de clartés dans la plus belle des nuits qui se puise rêver. Le globe lunaire est si intensément éclairé qu'il se détache en volume au milieu des étoiles minuscules, on dirait un de ces légers ballons reluisant au soleil, que poursuivent les avions en un ciel de fête. Tout en l'astre est radieux, mais en lui aucun point n'éblouit et le doux rayonnement qu'il répand est si régulier si amplement diffusé, qu'on se prend à se demander si l'astre des nuits est bien l'unique source de ce fantastique éclairage. C'est que dans le cirque immense où se meut mon esquif de ferraille, chaque plan neigeux (et tout est

neige), réfléchit docilement la lumière reçue.

A quarante mètres au-dessous de moi comme sur un écran où se projetterait un dessin animé je vois nettement l'ombre du câble et de son fardeau : je salue d'un bras et l'image instantanément me répond.

Mais regardons plus haut ! La vue est aussi étendue qu'elle le serait en plein jour et si les détails sont moins apparents, les masses prennent toute leur valeur. À droite, c'est la chaîne frontrière avec ses cimes bien découpées du mont Valaisan de la Louïe Blanche, de la Pointe Couloreuse. À gauche c'est la falaise du Roc Noir revêtu pour l'hiver de son épais manteau blanc et que domine de l'autre côté de la vallée du Petit Saint-Bernard, la Pointe du Clapey, Belleface et Lance branlette. Devant moi encore très loin et bien haut c'est la masse carrée de la Redoute lourdement encapuchonnée et que perce un point lumineux : le falot qui m'attend à l'arrivée. Je sais qu'en arrière et par delà la vallée de la Haute-Isère, le mont Pourri se dresse isolé et dominateur, mais je suis si parfaitement bloqué par les sacs à provisions que je ne puis me retourner pour le contempler. L'air est froid mais sans aucun souffle, les torrents sont lointains, le roulement monotone des galets, sur le câble rend plus impressionnant le grand silence qu'un arrêt subi de la benne fait un instant absolu. La pause est de courte durée, me voici reparti, les pylônes se succèdent les uns aux autres, à leur passage j'enregistre l'ondulation du câble et je croise la benne descendante. En avance sur l'heure de minuit, j'entonne le « Gloria » des Anges. Mais un tel spectacle appelle la pure contemplation et bientôt je me tais unissant le silence de l'âme au silence de cette nuit divine : La Redoute ! Tout le monde descend ! Le beau voyage de trente minutes est terminé, j'ai peine à croire que cette féerie ait duré une demi-heure.

Par une chaude journée du début de septembre, j'avais visité la Redoute et

sa garnison, j'avais cru alors pénétrer dans un ouvrage du désert africain. Profitant de quelques heures de repos après de durs travaux, les alpins étaient là au soleil, torse nu, jouant, chantant, dansant au son d'un jazz improvisé ; sur le mirador l'observateur de garde faisait le guet. Aujourd'hui, l'ouvrage entier disparaît sous la neige dans laquelle les occupants ont aménagé des tunnels de circulation. En attendant l'arrivée de la caravane que j'ai devancée, je visite tout en détail et je fais connaissance avec les hommes en particulier avec les cuisiniers qui déjà préparent de bonnes choses. Quelques alpins ont fabriqué des torches et voilà qu'ils descendent en skis à la rencontre de leur capitaine ; l'effet est aussi original que l'attention est délicate, la flamme de l'essence paraît intensément rouge dans le clair cendré de la lune.

Plus vite que je pensais, nous fûmes réunis, et après un repas substantiel fort apprécié, la veillée traditionnelle se passa dans la plus franche gaieté. Mention très honorable au « toubib » qui prit royalement part au concours !

Il est minuit ! C'est bien la pauvreté et l'aménagement imprévu de Bethléem, cette pièce réduite qui tient à la fois de la casemate et de l'étable. L'autel y a été dressé et voici que tout va ressusciter le cadre du vrai Noël. Ce charpentage à mi-hauteur noirci par le temps, ces corps vêtus de rudes lainages, ces faces bronzées qu'entoure un collier de barbe négligée, cette lumière en clair obscure qui tombe de deux falots et projette des ombres aux formes inattendues dans ce groupe bizarre, ces regards aux expressions diverses fixés sur un point unique où quelque chose s'est passé, où il y a quelqu'un à reconnaître, ce chien de garde qui a eu l'audace d'avancer au premier rang, ces privilégiés de la foi qui à un moment donné, fléchissent le genou et s'approchent de leur Dieu jusqu'à communier à Lui, ces visages plus lumineux et plus ouverts, ce désordre de l'improvisé et de l'inattendu... oui j'ai vu ça quelque part. Toute une lignée de nos peintres primitifs ou classiques a reconstitué ainsi le premier Noël et je ne serais pas surpris si derrière ce morceau de bas blanc je voyais soudain le bœuf et l'âne lever la tête.

Et c'est là, dans ce cadre authentique qu'en cette année 39 à la Redoute, le

Verbe fait chair est né : la messe de minuit dite dans une chambrée de for-tin a réalisé ce mystère

Là aussi, tous les chants traditionnels furent exécutés, certaines voix hésitaient étrangement tremblantes sans que l'on puisse deviner ce qui les rendait telles ou le fait de n'avoir plus depuis longtemps chanté de belles choses ou la joie de les chanter à nouveau dans un cadre si prenant. Pensez bien que si haut dans le ciel en cette nuit bénie et si près des frontières, en ces heures de combats, nous n'avons pas oublié d'implorer le Dieu d'amour pour qu'il fasse à nouveau régner la paix parmi les hommes de bonne volonté.

Le reste de la nuit fut ce que demandait Frère Genièvre dans son billet de « Temps Présent ». Au retour de la messe, organisez un réveillon de fortune...ou d'infortune. Mettez en commun les petits trésors des paquets, ainsi les mains qui vous les ont préparées auront-elles dispensé un bonheur que le partage multipliera. Et puis si la discipline le permet, chantez dans la nuit. N'ayez pas honte de chanter. Vous ne prouverez pas en chantant que vous êtes des esprits légers, incapables de supporter longuement le fardeau d'une peine, mais bien des cœurs forts, maître et non proies de leurs chagrins.

La journée elle-même fut belle comme la nuit et me laissa le temps de contempler à ma guise le superbe panorama, de revoir de haut l'emplacement des divers cantonnements que j'avais souvent visités au cours de l'automne. Tout au dessous de moi le pont de la Marquise dont on devinait l'arche malgré l'épaisse couche de neige, le col du Petit Saint Bernard où l'on ne boit plus le « moscato », la chapelle Sainte-Barbe où, pour les chasseurs, j'avais dit une dernière messe, Plan Gerbier, le Creux des Morts copieusement ensevelis. À l'horizon nord c'était le Mont Blanc, les Jorasses...mais ceux-ci bien moins impressionnants que lorsqu'en été les feux des glaciers contrastent avec les teintes diverses des hautes roches et des profondes vallées. Je le contemplai pourtant longuement ce massif qui évoquait pour moi le souvenir des belles vacances du temps de paix d'autrefois, tout en me demandant ce que seraient encore les vacances du temps de paix à venir !

Midi de Noël passé, il fallut penser à descendre !

Cette fois, je ne me séparerai pas complètement de la caravane et laissant les vrais skieurs à leurs planches, c'est en raquettes que je regagnerai le fond de la vallée. En route ! La troupe se reconstitue au grand complet, comme pour la montée : au revoir, la Redoute et le Noël de 1939 qui sera, espérons-le, le seul Noël de cette guerre.

La descente se fait encore dans la joie, et jusqu'au bout la touchante familiarité des heures passées continua à régner : capitaine, lieutenant, sous-officiers et hommes vivent dans l'intimité la plus respectueuse et la plus cordiale, à la française. Déjà, tout en marchant, je classe en moi-même mes souvenirs et mes agréables impressions. Autour de moi, sur les ondulations blanches, les skieurs alpins compliquant la route à plaisir, passent et repassent à tout instant, rapides et légers comme ces gracieux oiseaux qui jouent autour du navire à la marche lente : « Ca va ? Monsieur l'Aumônier » me crient-ils parfois tandis que j'envie leur souplesse et leur enivrante célérité. De temps à autre un nuage poudreux marque un point de chute, car la neige est irrégulière et traîtresse : on aperçoit des jambes et des skis savamment croisés en l'air avant de retrouver leur appui, la gracieuse silhouette réapparaît et la course reprend, aussi assurée que si l'arrêt avait été un détail prévu dans l'ensemble de l'exercice. Bientôt équipe d'en haut et équipe d'en bas doivent se séparer comme on se sépare entre amis après quelques heures de bonne rencontre et d'heureuse vie commune... et le grand espace blanc fut trop vite entre nous.

La nuit est tombée depuis longtemps quand Bourg-Saint-Maurice fut atteint. Avant que ce jour ne s'achevât, je demandai à Dieu de répandre en d'autres âmes, elles aussi éprouvées par la guerre, quelque chose de cette joie de Noël qu'en privilégié j'avais abondamment ressentie en ce 25 décembre 1939.

♦♦♦

LES COMBATS DE 1939-1945 DANS LES ALPES MARITIMES

Extrait de la revue «Le Site de la Bonnette»

1. La drôle de guerre

C'est le 23 août 1939 qu'appelés par le tocsin, les hommes du pays furent mobilisés ; ce sont eux qui constituaient les éléments essentiels des groupes d'éclaireurs-skieurs chargés de défendre les avant-postes de la frontière. Les hostilités avec l'Allemagne éclatèrent le 3 septembre 1940.

Pendant l'automne, l'hiver et le printemps qui suivirent, ce fut la "drôle de guerre" l'état-major allié ayant opté pour l'attentisme. Durant cette période, les patrouilles de nos éclaireurs rencontraient parfois des patrouilles italiennes et fraternisaient avec elles ; c'étaient des "Alpini", des voisins du Piémont. Ils furent relevés au printemps de 1940 et un de leurs officiers déclara alors que la guerre lui semblait proche, cette relève étant motivée par la crainte qu'avait l'état-major italien de voir ses Alpini refuser de combattre leurs voisins de l'autre versant de la montagne. En effet, c'est la division Livorno, formée d'hommes du sud, qui fut massée face à la Haute Tinée.

Le 10 mai 1940, Hitler lança ses divisions sur l'Europe occidentale et le 10 juin à 18 heures, alors que nos troupes du nord et de l'est étaient pratiquement vaincues, le Duce annonça l'ouverture des hostilités contre la France et la Grande-Bretagne. C'était un honteux coup de poignard dans notre dos ! L'évacuation immédiate des villages de la vallée fut ordonnée puisque leur destruction avait été prévue en cas d'avance des armées italiennes. A minuit, tous les civils devaient être partis.

La route de Nice ayant été coupée par les militaires en amont de St Sauveur sur Tinée, c'est à pied, de nuit, par les cols de la montagne, situés à plus de 2200 m d'altitude, que les habitants durent évacuer leurs villages. Ils gagnèrent ainsi la vallée du Var où des véhicules les attendaient pour les transporter dans la vallée du Verdon, à St André les Alpes. Ils y séjournèrent un mois environ.



Ouvrage de Restefond (photo : Pierre Ardain)

Cet exode reste dans la mémoire de ceux qui l'ont vécu comme un des plus tragiques épisodes de leur existence. Au cours de cette épreuve, ils avaient fait le vœu d'ériger, après la guerre, une statue de la Sainte Vierge si les prières qu'ils lui adressaient sauvaient le village d'une totale destruction.

Les villages furent épargnés, le vœu fut réalisé et c'est à cela qu'on doit le bel oratoire appelé "Notre Dame du Très haut" et situé tout près du col de la Bonnette sur son versant sud. Il est l'œuvre d'un sculpteur niçois Andréé Dienis et a été inauguré le 12 août 1963. Un pèlerinage s'y déroule chaque année, ordinairement le dernier samedi de juillet, il est suivi d'une messe en plein air qui est une des plus élevées d'Europe.

2. Les combats de 1940 autour de la Bonnette

La ligne de résistance française se situait sur la rive droite de la Tinée, la vallée ayant été jugée difficilement défendable, car le traité de 1860 avait laissé la ligne de crête aux Italiens qui s'y trouvaient en position dominante. Sur la rive gauche, entre le col de Restefond et Isola, il n'y avait que des avant-postes occupés par environ 500 hommes répartis en 9 sections d'éclaireurs skieurs détachés de diverses unités alpines. C'étaient des hommes résolus, des montagnards originaires du pays. Il y avait :

Dans le Salso Moreno : section du sous-lieutenant Poitrey du 73ème B.A.F. (Bataillon Alpin de Forteresse).

Aux Fourches : section du lieutenant Delecraz du 73ème B.A.F.

Le Pra Tortissa : section du lieutenant Lonjarret du 299ème R.I.A.

St Dalmas / Pont Haut : section du lieutenant Monnier du 203ème R.I.A.

Clai : section du lieutenant Grindet du 203ème R.I.A.

Douans / Le Bourguet : section du lieutenant Portelatine du 9ème B.C.A.

Isola / Plateau de Louch : section du Lieutenant Ruby du 22ème B.C.A.

Ces troupes faisaient partie des 2 seuls corps d'armée (le 14ème et 15ème) chargés de défendre la frontière depuis le lac Léman jusqu'à la Méditerranée ; ils eurent en outre à stopper l'avance de l'armée allemande qui, dans leur dos, avait atteint la vallée du Rhône.

Jusqu'au 21 juin, il n'y eut guère que des escarmouches de patrouilles de reconnaissance, mais le 22 juin, les Italiens lancèrent une attaque frontale sur les hautes vallées du L'Ubaye et de la Tinée. Ils disposaient de 4 divisions massées en direction de l'Ubaye. La 4ème D.A. (Cuneense) - la 36ème DI (Forli) - la 33ème (Acqui) et la 5ème

DA (Livorno) - soit environ 52 000 hommes auxquels les Français ne pouvaient en opposer que 15 000.

Au cours des farouches combats qui se poursuivirent jusqu'à la signature de l'armistice le 25 juin, les assaillants avaient subi de lourdes pertes sans pouvoir progresser ; ils avaient perdu 127 tués, 1526 blessés et 399 prisonniers. Les Français, de leur côté, ne déploraient que 5 tués et 12 blessés.



(photo : Pierre Ardain)

Au col des Fourches, le bataillon italien Bolzano, parti du Col de Pouriac, attaque le 23 juin après avoir sévèrement bombardé l'ouvrage qui résista aux obus. Le lieutenant Delecraz avait fait se cacher un de ses hommes, Jean Brun, originaire de St Étienne de Tinée, dans une cabane du Salso Moreno avec mission de mitrailler les assaillants à revers quand ils aborderaient les pentes du Col des Fourches et que les armes de l'ouvrage ouvriraient le feu. Il s'acquitta magnifiquement de sa mission ; les pertes ennemies furent lourdes. Se voyant pris entre deux feux, les survivants se replièrent ou se rendirent. Le lieutenant ne garda que 17 prisonniers, dont un sous-lieutenant, et ordonna aux autres d'évacuer morts et blessés. Le médecin-lieutenant Duverne se fit remarquer par son attitude humanitaire en des-

pendant dans le Salso-Moreno soigner des blessés ita-liens. Le soldat Jean Brun reçut une croix de guerre bien méritée.

Plus au sud, autour des villages d'Isola et du Bourguet les combats furent plus durs. En situation défavorable, puisque dominé par les Italiens installés sur la crête, le lieutenant Bonnel avait dû retirer sa section sur la rive droite de la Tinée et s'était retranché sur les

hameaux de Pré du Loup, de la Rougelle et du Tolondet. Il réussit à interdire à l'ennemi le franchissement de la Tinée malgré des accrochages furieux qui firent un mort et deux blessés côté français, mais causa de lourdes pertes aux assaillants. Quand, après l'armistice du 25 juin, les Italiens virent arriver les 38 survivants de la section, surpris qu'ils aient pu arrêter un bataillon, ils leur présentèrent spontanément les armes.

Dans le vallon de Chastillon, la détermination de la section du lieutenant Portelatine empêcha les Italiens d'atteindre Isola.

L'armée des Alpes a bien mérité le titre d'armée invaincue qui lui a été donné. Elle a eu le mérite d'avoir mis un peu de baume au cœur des Français dans les tristes circonstances de 1940. L'ordre du jour du 26 juin signé par le colonel Dessaux qui commandait les secteurs d'avant-postes Tinée / Ubaye a dit exactement ce qu'il convenait de dire aux soldats ulcérés de déposer les armes sans avoir été vaincus. En voici le texte :

Ordre du jour

Officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers, soldats de Tinée et Ubaye, l'ordre nous est donné de cesser le feu.

Nous l'exécuterons les dents serrées, mais sans honte parce que l'ennemi qui nous fait face n'y est pour rien.

Depuis le 17 juin, nous sommes attaqués par 15 divisions italiennes à 10 contre 1.

L'ennemi n'a même pas entamé nos avant-postes nous lui avons fait 400 prisonniers sans lui en laisser un seul.

L'honneur est sauf, vous pourrez garder la tête haute.

Le Colonel Dessaux.

3. Années de guerre 1940 -1945

Les fortifications décrites n'eurent plus à servir. En effet, ce sont plutôt celles des Italiens qui furent utilisées par les troupes de l'Axe Berlin - Rome pour arrêter les Alliés après le débarquement en Provence. La convention d'armistice ayant prévu le maintien des troupes sur le terrain conquis, les hameaux de Douans et du Bourguet, côté Tinée furent occupés par les Italiens, ce qui fut une source de tracasseries pour les habitants ayant à se déplacer dans la vallée. Côté Ubaye, l'occupation se limita à la partie supérieure de la vallée, au village de Maison Méane. L'occupation italienne cessa quand l'Italie changea de Camp et des réservistes allemands s'installèrent dans les vallées de la Tinée et de la Stura.

En 1944, dès qu'eut lieu le débarquement allié, les maquis français aidés des maquisards italiens s'efforcèrent de les harceler et c'est le 9 septembre, avec leur aide, que le pays fut libéré par des Américains. Des troupes de la France libre, issues des F.F.I. les relayèrent, mais l'hiver 44-45 fut difficile, car les Allemands s'étaient retranchés sur la crête frontière dans le but d'interdire aux alliés l'accès de l'Italie du Nord. Leur dispositif s'étendait du pas de Colla Longue jusqu'à la mer et leur principal point d'appui se situait dans la région de l'Authion au-dessus de Sospel. C'est la 1^{ère} D.F.L. (division française libre) qui fut chargée de les déloger. Elle engagea de très durs combats le 10 avril 45 sur toute l'étendue du front ; les combats durèrent jusqu'au 24 avril et sont connus sous le nom de Bataille de l'Authion". Ce fut un succès total qui ouvrit le Piémont aux Alliés, mais il avait coûté très cher à la 1^{ère} DFL qui subit de grosses pertes : 273 tués et 782 blessés.

Article paru dans la revue de 1998 « Le Site de la Bonnette » de l'association pour la route de la Bonnette

HOMMAGES À DEUX FIGURES ENBLÉMATIQUES

Hommages à 2 figures emblématiques des Troupes Alpines passées sur l'autre versant de la montagne voilà déjà quelques années.



Honoré Bonnet aux championnats de France de Ski Alpin

A Chamonix le 13 juillet 2015 un hommage a été rendu à M. **Honoré BONNET** décédé le 22 février 2005.

Tout d'abord au musée alpin de Chamonix, puis à l'EMHM où une plaque souvenir a été dévoilée sur la place d'armes de l'école en présence de sa famille et d'une très importante délégation des équipes féminines et masculines, civiles, militaires de son époque héroïque et actuelle. Rappelons qu'il fût entraîneur des équipes militaires (armée et douanes) et de l'équipe civile de ski alpin (17 titres et médailles olympiques).

Il faut évoquer également le temps passé à « Jeunesse et Montagne » puis au maquis de l'Oisans et aux combats de Haute Maurienne avec le 11° BCA au Mont Froid notamment.

Puis il fut guide instructeur à l'EHM en Autriche et en France où il a participé à de nombreux sauvetages en montagne

Ce fut une très belle cérémonie orchestrée par l'EMHM et par son amicale toujours aussi dynamique, résultat de plusieurs mois de préparation pour

à Lionel, ainsi que de membres des 2 familles des disparus.

Puis courte intervention de l'ANAESTM pour évoquer la période militaire de Lionel :

Tout d'abord, il a devancé l'appel en 1941 pour entrer à Jeunesse et Montagne où instructeur il a rencontré de futurs équipiers tel Gaston REBUF-FAT. La devise de « JM » était : « on ne peut en faire des soldats, il faut en faire des hommes » de lui on a fait un surhomme.

Puis ce fût la période combat en 1945 où Eclaireur Skieur à la célèbre compagnie STEPHANE du 15° BCA de la 7° demi-brigade alpine en Haute Maurienne, notamment dans le secteur de Modane « au lavoir » et dans celui du mont Cenis. Là certains itinéraires jamais parcourus au paravent en hiver permirent d'établir des postes d'observation en haute altitude malgré des conditions hivernales extrêmes.

La paix revenue il devient guide instructeur à l'EHM pendant plusieurs années.

rassembler tout ce monde. À noter également la présence très appréciée de la fanfare du 27° BCA dirigée par l'adjudant-chef Morond.

Le 20 septembre 2015 à Prélenfrey, dans le Vercors, un hommage a été rendu à **Lionel TERRAY** et Marc MARTINETTI tombés le 19 septembre 1965 dans la face est du Gerbier. C'est à la sortie de la voie « fissure en arc de cercle double brèche » qu'eut lieu le drame. C'est environ 80 montagnards qui ont marché jusqu'à la plaque souvenir située à proximité du pied de cette imposante paroi calcaire. Ce fut ensuite la descente au village pour se recueillir devant la stèle érigée en leurs noms. Moment émouvant suivi en salle d'une projection de film et de photos sur la vie de Lionel avec des témoignages de camarades de cordée ou d'expédition. Entre autres celui du guide Jean-Louis BERNEZAT (ancien de l'EHM) et de son épouse Odette qui fut parfois encordée



Photo : Seven Doc



Mont Huntington 1964 de JL Bernezat

Le comité de rédaction vous présente ses meilleurs vœux pour l'année 2016

.../...suite de l'article «Hommage
à deux figures emblématiques

Décédé hélas avant la création de l'ANAESTM, on peut dire qu'il aurait été sûrement un membre dynamique et apprécié ; et en parfaite harmonie aux côtés de ses camarades Jean MINSTER et Honoré BONNET. Lionel écrivit 3 ans avant sa disparition :

« Si vraiment aucune pierre, aucun sérac et aucune crevasse ne m'attend dans le monde pour arrêter ma course, un jour viendra où vieux et las je saurai trouver la paix parmi les animaux et les fleurs. Enfin, je serais simple pâtre qu'enfant je rêvais de devenir ».

Le fanion de l'ANAESTM était présent à Chamonix et à Prélénfrey pour la mémoire du parcours quelque peu similaire de ces 2 géants de la montagne et du ski.

Jean-Louis Quénard

♦♦♦

A nos disparus



Antoine BOCH

Ancien président de la section Savoie et membre du conseil d'administration de l'ANAESTM, Antoine Boch est décédé fin juin 2015

- Nous avons aussi appris le décès en août 2015 de **Louis Fabbio** (6°BCA), membre de notre association de 1971 à 2011.

La rédaction présente ses plus sincères condoléances à leurs familles.



Christian LUTTENBACHER

Décédé le 6 juillet 2015

BULLETIN D'ADHÉSION A L'A.N.A.E.S.T.M.

NOM Prénom(s)

Profession Tél

Adresse

Ancien du

Sollicite mon adhésion comme (rayer les mentions inutiles) :

- Membre actif (SEM, SES, SR, SM, GCM, BAM, BSM et BSAM) : 22 euros
- Membre honoraire : 30 euros
- Membre bienfaiteur : +de 30 euros

Je désire adhérer à la section de

Libellez votre chèque à l'ordre de l'ANAESTM

Envoyez votre bulletin à : Pierre ARDAIN, 60 avenue du Vercors, 38170 Seyssinet Pariset

courriel : contactnous@anaestm.fr

site internet : <http://www.anaestm.fr>



ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL ET DES RESPONSABLES DE SECTIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National	Samuel PETERMANN
Vice-Président National	Jacques DAVRAINVILLE
Secrétaire National	Jean-Louis QUENARD
Trésorier National	Pierre ARDAIN
Secrétaire National adjoint	Pierre ARDAIN
Trésorier National adjoint	Jean-Louis QUÉNARD
Vérificateurs aux comptes	Jean-Luc BONNAIRE Pierre FRESNEAU
Administrateurs	André FAURE Jean GUEYDON Jean-François HUGUEL Jean-Michel JOURDAN Thierry LOUYOT Albert STAUFFERT Jean-Pierre TRONC Thibaut VUILLARD

◇ BUREAU NATIONAL

Président national : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

Vice-Présidents nationaux :

Jacques DAVRAINVILLE ☎ 04 93 58 15 40
157 Chemin Castagnier - Le Mas - 06140 VENCE

Secrétaire national : Jean-Louis QUENARD ☎ 04 76 90 42 50
17 C chemin de la Carronnerie - 38240 MEYLAN

Trésorier national :

Pierre ARDAIN ☎ 04 76 21 58 77
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

Responsable de Publication : Samuel PETERMANN

Comité de Rédaction : Pierre ARDAIN, André FAURE,
Pierre FRESNEAU, Jean-Louis QUÉNARD.

◇ ALSACE-VOSGES - FRANCHE COMTÉ

Président : Thibault VUILLARD ☎ 03 69 98 00 86
4 rue du chêne - 68630 ASPACH

Trésorier : Jean-François HUGUEL ☎ 03 29 25 88 77
8 bis rue des écoles - 88560 ST MAURICE sur MOSELLE

◇ ALPES

Président : Jean-Luc BONNAIRE ☎ 04 92 20 00 88
12, Doulière - 051000 VILLARD ST PANCRACE

Trésorier : Samuel Petermann ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

◇ DAUPHINÉ-SAVOIE

Président : Pierre ARDAIN ☎ 04 76 21 58 77
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISSET

◇ PROVENCE - COTE D'AZUR

Président : Georges VERGES ☎ 04 93 32 94 05
500 route du pont de pierre - 06480 LA COLLE SUR LOUP

Trésorier : Maurice BEVILLARD tél : 04 93 55 09 25
10 rue Smolett Bt 1 - 06300 NICE

COMITE D'HONNEUR DE L'ANAESTM

PRÉSIDENTS D'HONNEUR	Général Alain LE RAY ☎ Jean MINSTER ☎ Paul BERTRAND ☎	LES COLONELS	JOCTEUR (13ème BCA) ☎ DE THIERSANT (EMHM) ☎ TERRASSON DU VERNON (11ème BCA) ☎ SILVE (159ème RIA) ☎ GONNET (EMHM) ☎
VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR	Charles KLEIN (SES I II III 159ème RIA) ☎ Colonel Commandant l'EMHM Chamonix	LES COLONELS COMMANDANTS	7ème BCA 13ème BCA 27ème BCA 93ème RAM 4ème Chasseur 2ème R. Génie Légion Étrangère
MEMBRES	M. Le Général Gouverneur Militaire de Lyon, commandant de la région Terre sud-est M. Le Général Cdt la 27ème BIM à Grenoble M. Le Président de la FRESM	MESSIEURS	BONNET (11ème BCA) ☎ PELLOS (Dessinateur - SES) ☎ BOELL (Ecrivain - SES) ☎
LES GÉNÉRAUX	EMIN (11ème BCA) FAURE (13ème BCA) ☎ VALLETTE D'OSIA (27ème DA) ☎ DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM (159ème RIA) ☎ IDIER (22ème BCA) BRUN (7ème BCA) COCHE (6ème BCA) ☎ BARTHEZ ☎ BASSERES GIRAUD LIONNET JACQUENOT (EMHM) ☎ DU TRÉMOLET (EMHM)		